

LES FRERES SATAN

CHAPITRE 3.

(« FEELING GOOD » par NINA SIMONE)

Par Anthony « Yno » Combrexelle
(postmaster@misterfrankenstein.com)

- "Tu me donnes deux secondes ?" Harry Berkowitz fit signe à sa collègue qu'il avait besoin d'aller aux toilettes. Il se frotta le bas du visage comme à moitié réveillé. Ouvrant grands les yeux, tirant un peu sur sa peau, se décontractant la mâchoire. Parvenu au couloir, enjambant les pièges à loups disséminés un peu partout, il regarda les portes à droite et à gauche et avisa celle qui lui semblait la plus à même de renfermer des WC. La seule qui n'était pas ouverte. La seule dans laquelle les agents n'étaient pas pressés d'inspecter en détail les lieux.

Il actionna l'interrupteur, illuminant la pièce d'une teinte jaunâtre qui, définitivement, n'arrangeait en rien son teint maladif. C'était une salle de bain. Une petite salle d'eau. Une baignoire au rideau de douche orné d'éléphants roses et de cochons bleus couvert de moisissures antédiluviennes se trouvait sur sa droite, le lavabo était face à lui et des chiottes surmontées d'une petite armoire branlante à sa gauche. Il n'y avait aucune fenêtre et l'endroit ne respirait pas la propreté. Harry prit un de ses mouchoirs en papier et s'efforça de rendre le miroir collé au dessus de l'évier un peu plus présentable. Mon Dieu que sa mine était affreuse. Il se tira un peu la peau sous les

yeux. Saletés de cernes. Il était 10h30. La journée allait être longue.

Il sortit une plaquette de cachets de la poche de son veston marron - du Valium, 20 mg - et goba deux comprimés. Il resta perplexe quelques secondes en regardant autour de lui. Impossible de trouver un gobelet propre. Il fit couler l'eau, remonta ses manches et mis ses mains en coupe avant d'en avaler un mince filet. Il commença à s'essuyer les mains sur une serviette qui pendait sur la tringle du rideau de douche avant d'être dérangé par l'odeur de chien mouillé qui s'en dégageait. Il termina de s'essuyer sur le bas de sa chemise blanche, constatant par la même les rondeurs de sa ceinture abdominale. Des poignées d'amour. Il soupira. De l'amour, il en avait à revendre. Il sourit à sa propre blague mais son sourire disparut presque aussitôt. Il vieillissait. Il était seul. Il se regarda à nouveau dans la glace. Cheveux poivre et sel courts, yeux tout aussi gris, sourcils broussailleux. Saletés de poils dans les oreilles. Saleté de temps qui passe. Quel âge avait-il déjà ?

Ils avaient été appelés à 9h15 par un enfant affirmant qu'un corps se trouvait au rez-de-chaussée d'une ancienne fabrique de poupées. Le garçon n'avait pas donné son nom et avait brusquement raccroché. Ils étaient arrivés quinze minutes plus tard et avaient effectivement trouvé le corps d'un homme entouré de pièges à loup, une jambe arrachée par un des dentiers tranchants, le visage à moitié vaporisé par du calibre .12 et une plaie profonde au niveau de la clavicule gauche ayant tranché net l'os. À la hache, pariait le légiste. Trois blessures et trois armes différentes.

Évidemment. Un simple revolver aurait été trop simple. En l'état, ils avaient de quoi s'amuser pour plusieurs jours.

Harry se tapota les joues, cherchant à se redonner des couleurs et pinça sa chemise au niveau du torse, tirant dessus pour tenter de chasser les plis causés par son embonpoint. Il s'apprêta à sortir de la salle de bains quand il le vit, caché par la porte lorsque celle-ci était ouverte, vaguement dissimulé par le sanitaire. Il n'en cru pas ses yeux. Il sortit la plaquette de médicament de sa poche, la retourna et vérifia qu'il s'agissait bien de Valium et pas de LSD. Bon Dieu, il hallucinait. Il était là, posé à côté du radiateur crasseux. Un pied. Ou plutôt une moitié de jambe. Seule. Dans une botte aux lacets serrés. Comme si l'utilisateur des toilettes s'était relevé et avait oublié là une partie de lui. Harry s'accroupit et inspecta le - petit - coin. La plaie n'était pas nette, cisailée et déchiquetée à la manière de celle trouvée dans le salon. Sauf que le macchabée était, une fois reconstitué, au grand complet. Aucun morceau ne manquait. Il avait sous les yeux une chaussure sur laquelle avait dégouliné du sang - maintenant séché - mais aucune gouttes ni traces particulières autour du membre en doublon. Bon Dieu, que c'était-il passé ici ?

Un mort blessé par trois armes différentes. Des pièges à loup. Un calibre de fusil à pompe. Une hache. Une moitié de jambe dans une botte. L'instinct d'Harry, qui n'était peut-être pas aussi performant qu'à son arrivée dans la Police mais qui restait selon-lui une valeur sûre, lui soufflait que cette affaire barbare et grotesque était liée aux Frères Satan. Barbare et grotesque, de parfaits

synonymes pour les trois psychopathes. Et ça, ça ne lui plaisait pas. Pas du tout. Ça le stressait au plus haut point. Dieu sait ce qui pouvait arriver par des journées pareilles. Il se releva et enfourna la main dans la poche de son veston, cherchant l'anxiolytique du bout des doigts, comptant en aveugle chacun des opercules évidés de la plaquette et déduisant par la même combien de cachets il restait. Il lui en faudrait beaucoup pour tenir le coup aujourd'hui, il le sentait.